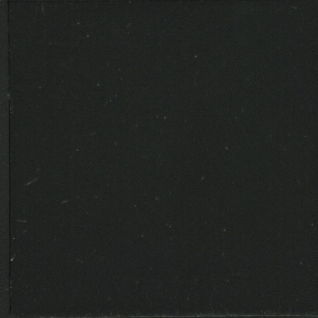
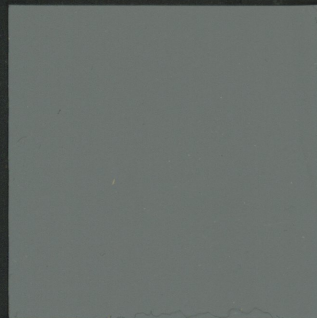
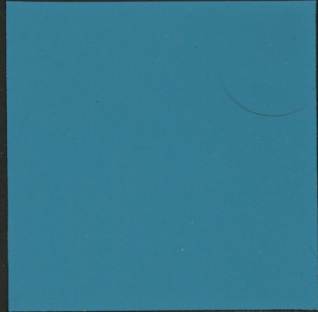
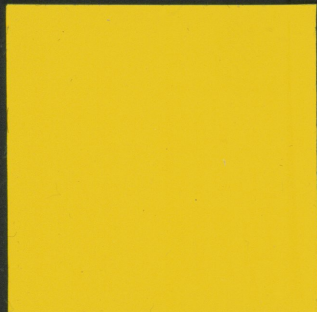
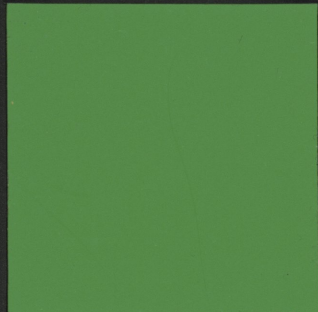
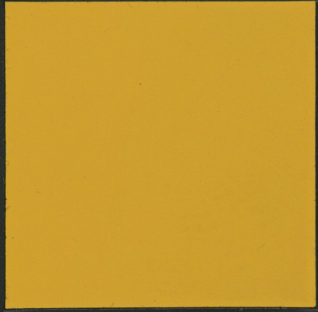
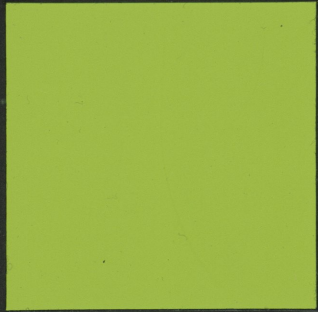
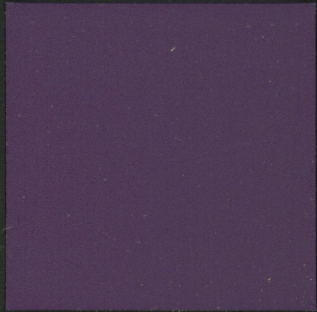
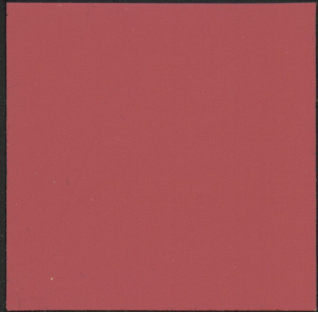
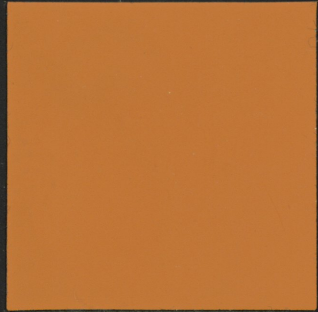
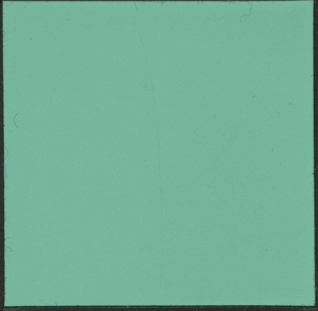
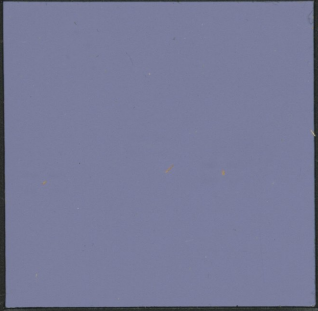
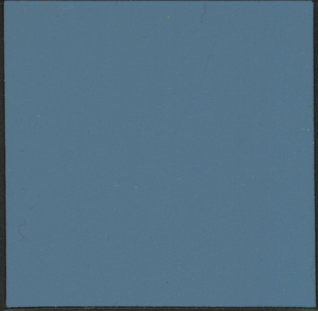
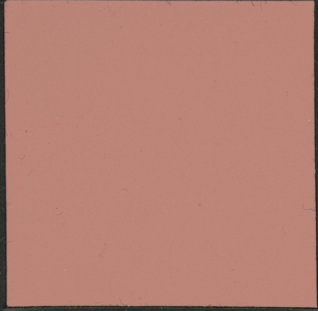
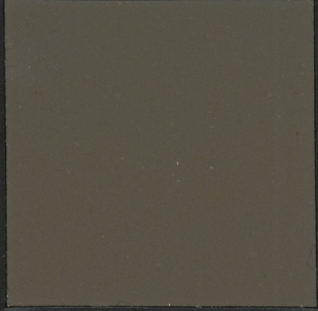


colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

DUBOSC

MONTANDRIE

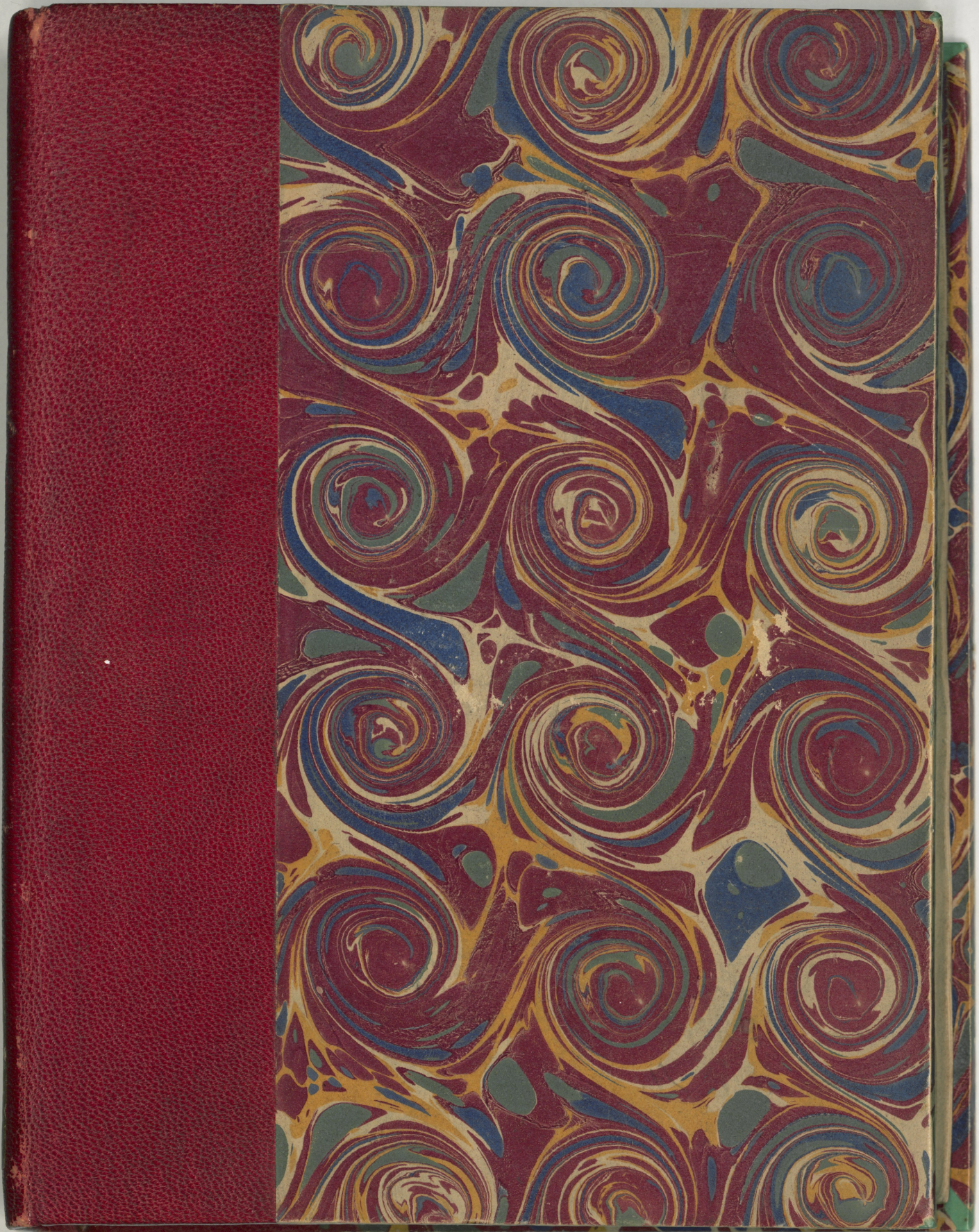
—

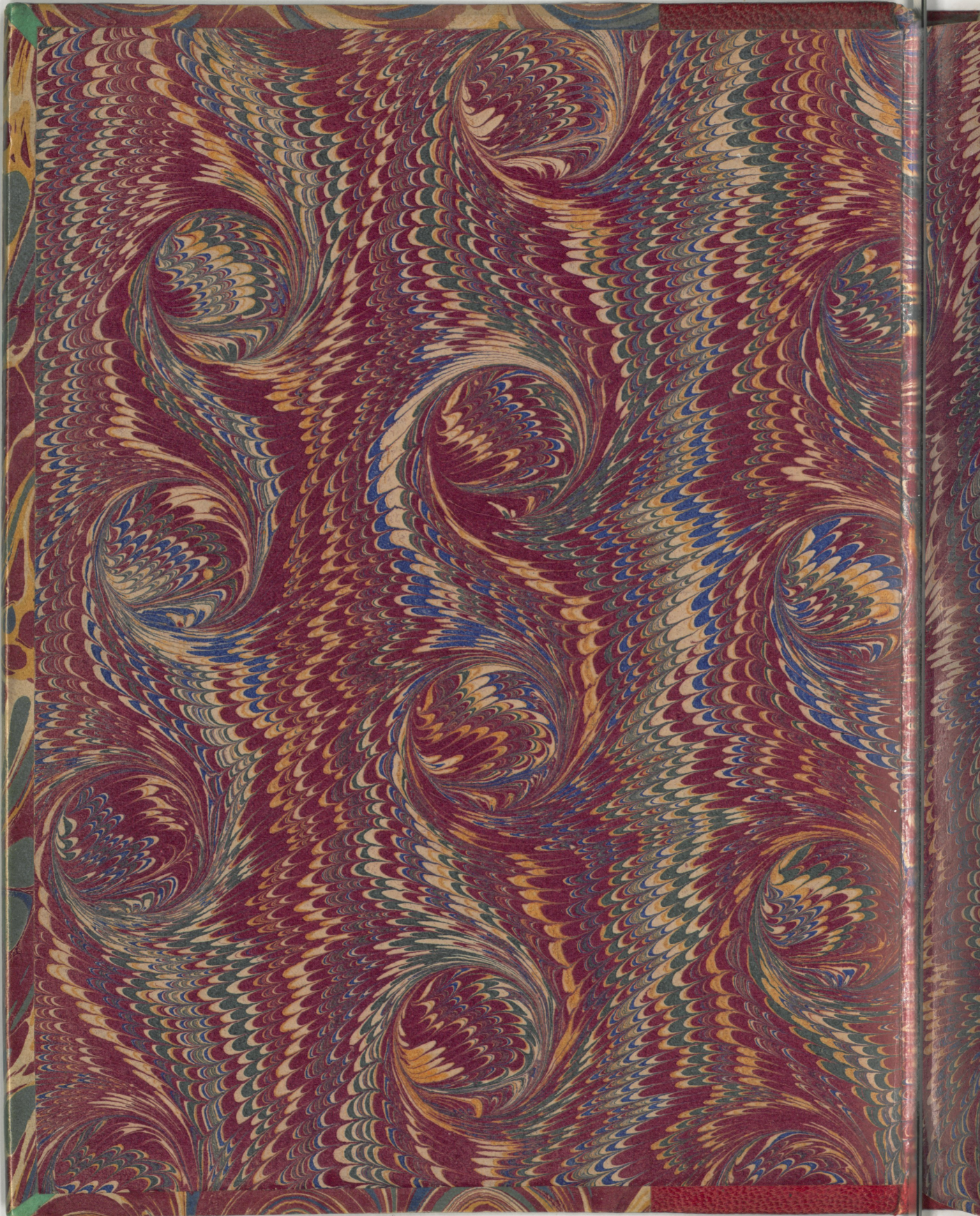
PAMPHLETS

S. D.

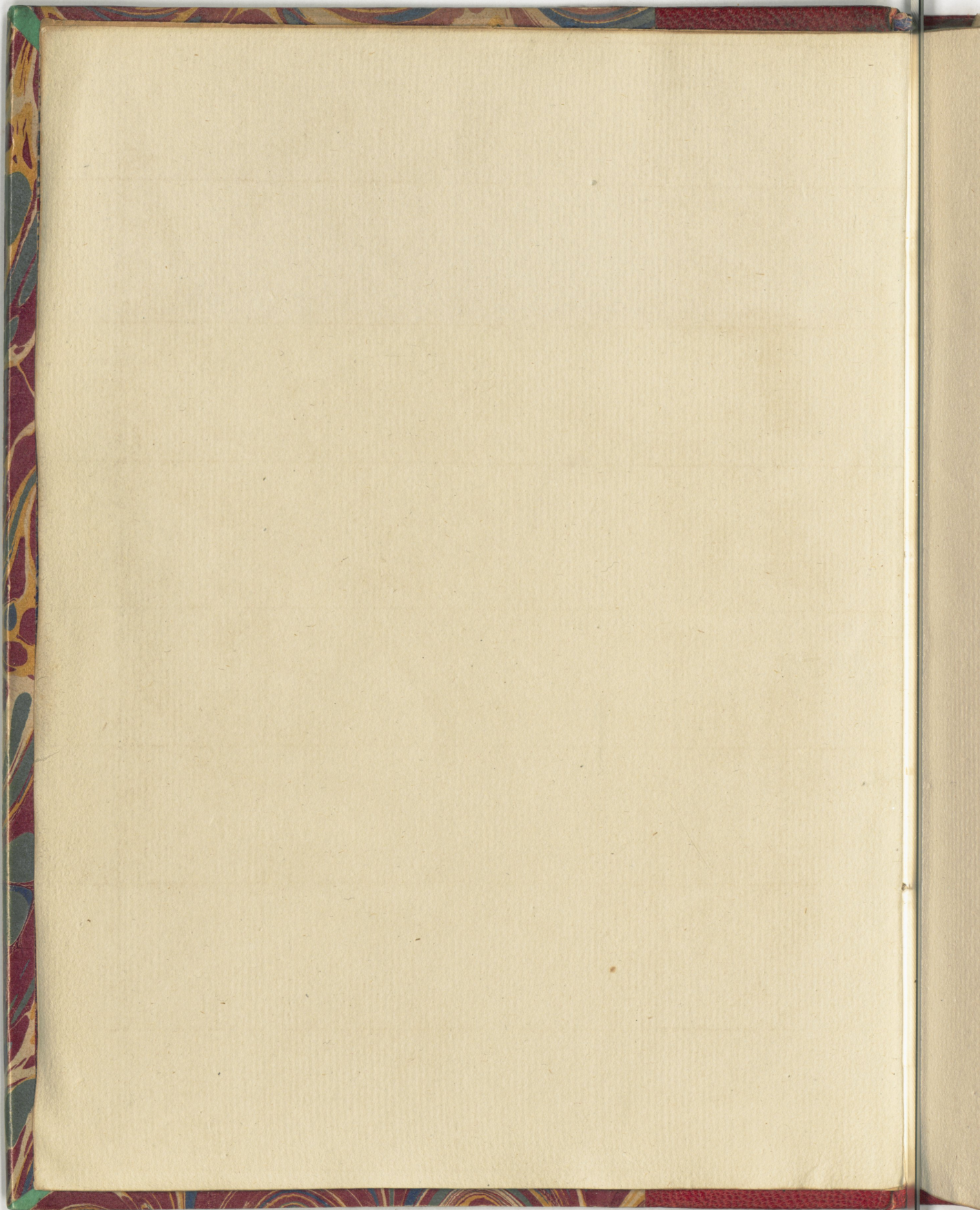
M. 14977

B. M.

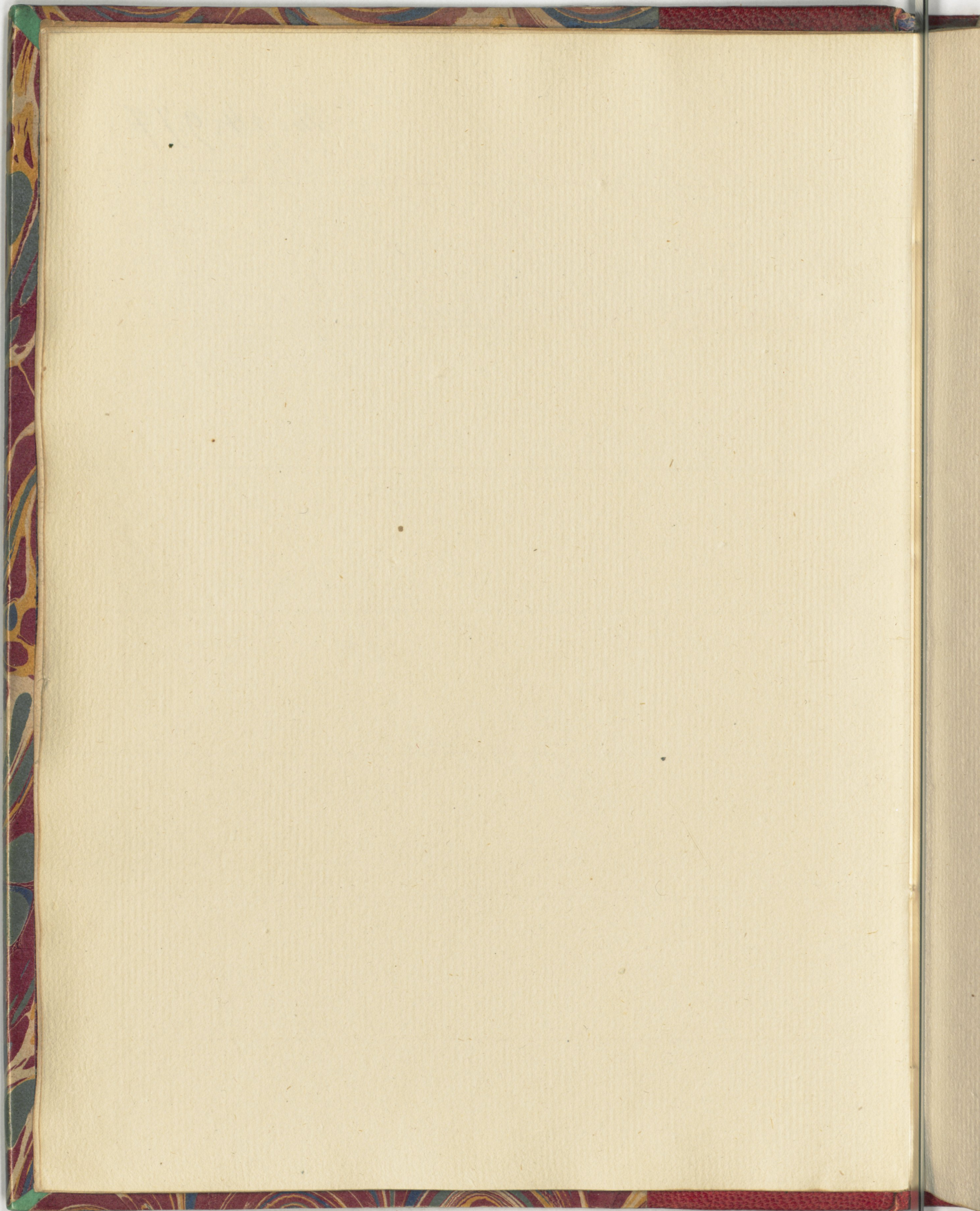








m. 14,977.





2  
8

# L'APOCALYPSE DE L'ESTAT,

FAISANT VOIR,

- I. Le Parallele de l'attachement que la Reyne a pour le Mazarin, avec l'attachement que Brunchaut auoit pour Proclaide, & Catherine de Medicis pour vn certain Gondy.
- II. Que l'attachement de la Reyne pour le Mazarin est criminel d'Estat.
- III. Que ce mesme attachement donne fondement à toute sorte de soupçon.
- IV. Que par cet attachement la Reyne fait voir qu'elle ayme plus Mazarin que son Fils.
- V. Que par cet attachement la Reyne dispose toutes choses à vn changement d'Estat, ou à l'establissement d'une tyrannie qui sera sans exemple.



# L'APOCALYPSE DE L'ESTAT

FAISANT VOIR

I. Le Particulier de l'attachement que la Reine a pour le  
Marquis, avec l'attachement que le Marquis a pour  
Providence, & Catherine de Medicis pour un certain  
Goady.

II. Que l'attachement de la Reine pour le Marquis est  
cruel & dur.

III. Que ce même attachement donne fondement à  
celle de l'Empereur.

IV. Que par cet attachement la Reine intervertit  
l'ordre que Dieu a donné à son Fils.

V. Que par cet attachement la Reine dispose toutes choses  
à son plaisir, & à l'establissement d'un  
tyrannie d'ailleurs sans exemple.





# L'APOCALYPSE DE L'ESTAT.

**I**E ne scaurois plus estre complaisant, à ce, que la raison me contraint de blasmer: la calamité publique m'ouure les yeux pour me faire voir vn dereglement d'affection qui n'a point d'exemple; Et les cris pitoyables des affligés me font prester les oreilles à des lamentations qui condamneroit mon silence, si quelque faux respect me le faisoit continuer pendant ce regne de lacheté. C'est trop violanter la franchise qui nous est naturelle, que d'immoler à la complaisance, la liberté de nos sentimens; Et puis que les intelligences bastardes de cet Estat, veulent bien que tout leur soit permis, parce qu'ils s'imaginent faussemét que rien ne leur peut estre deffendu; en serions nous pas indignes du nom que nous portons, si nous auions assés de bassesse pour respecter leurs ordres, puis qu'il ne leur sont point inspirés par aucun iuste pouuoir, & qu'ils empiètent vne autorité qui nous paroist estrangere, parce qu'elle choque toutes les loix de l'Estat.

Si la Reyne ne peut point abandonner la presence de son Mazarin, elle n'a qu'à se retirer avec luy: qu'elle le suiue dans l'Allemagne, dans l'Italie, dans l'Espagne, & par tout où il luy plaira, pourueu qu'elle descharge la France du plus insupportable de tous les iougs, & qu'elle nous oste de deuant les yeux, le plus horrible de tous les obiets

Mais de pretendre que nous aptiuerons toutes nos inclinations pour les rendre esclaves de la sienne; & que nous aurons autant de complaisance qu'elle en a pour le bonheur de ce faquin, autrefois le Rusien de toutes les coureuses d'Italie; C'est ce qu'elle ne peut pas: & pour luy porter la parole que le hardy Sceuola porta iadis à l'orsenna Roy de Toscane, lors qu'il assiegeoit les Romains, pour venger la querelle des Tarquins; ie luy proteste, que quand bien nostre mauvais destin luy feroit trouuer vne porte pour entrer dans Paris, il est encore trois cents Braues, qui s'en iroient le luy poignarder entre les bras, pour le sacrifier dans le plus fort de ses feux, à la vengeance publique; & luy faire voir par l'execution de ce noble attentat, que les Souuerains ne sont independants, que parce que les subiets se tiennent volontairement dans la soumission.

Respect bas: l'ayme; le protege qui voudra, qui que ce soit, c'est nostre ennemy: c'est à luy que nous en voulons, le ioug nous lisse; la tyrannie nous rebute; le desespoir nous emporte; la fureur nous maistrise; On en veut  
à nos

5  
à nos ames, à nos biens, & à nos libertez, puis qu'on  
attente par tyrannie au reſtaſſement de celuy  
qui ne peut ſubſiſter qu'en les deſtruifant: viue  
Dieu, c'eſt ce que nous ne ſouffrirons iamais; & ſi  
la Reyne ſe flate dans l'iniuſte paſſion qu'elle a de  
faire ſubſiſter cét impudent Fauory, qu'elle ſçache  
que le deſſein en auortera à ſa honte, ou qu'elle ne  
regnera iamais que ſur les laſches, parce que tous  
les genereux periront bien pluſt oſt qu'ils ne ſe ſou-  
metront à l'infamie de cette ſeruitude.

I. Ce preambule m'arreſte trop long-temps, ne  
perdonſpas les paroles à ne rien dire ſans preuue;  
& puis que l'attachement de la Reyne pour le C.  
Mazarin doit ſeruir de ſuiet à cette entretient, fai-  
ſons voir ſon iniuſtice, par le Parallele de l'attache-  
ment que Brunehaut auoit pour ſon Proclaïde, &  
Catherine de Medicis pour ſon Gondy.

Quand ie parle de Brunehaut, ie parle d'une Ef-  
pagnolle fille d'Athanagilde Roy des Viſigots, &  
meurtriere de dix Rois de France: Quand ie parle  
de Catherine de Medicis, ie parle d'une Italienne  
fille de Laurent de Medicis Duc d'Vrbini; l'Erin-  
nis de la France, *Patria communis Eriannis*, & l'incen-  
diaire de tous les embrazemens qui ont deſolé cet  
Eſtat, pendant le regne de trois Souuerains, Fran-  
çois II. Charles IX. & Henry III. les enfans.

Ie veux bien croire que les troubles ſouleués  
par Anne d'Auſtriche, fille de Philippe III. Roy  
d'Eſpagne, quoy qu'auffi prodigieux que les leurs;

soient neanmoins d'une autre façon causé par la conduite, & que cette Princesse n'a fait auourd'huy que par simplicité, & par vne dependance trop subordonnée aux conseils de son Fauory, ce que Brunehaut & Catherine ne firent autrefois que par vne malice premeditée, & par vne pure conduite qui ne releuoit aucunement que du seul caprice de leurs brutales passions.

Le Proclaide de Brunehaut, estoit vn Lombard, fils d'un Cabaretier, qui ne plut à cette Princesse, que parce que ses humeurs n'estoient pas moins brutales que les siennes, & qu'elle s'imagina qu'en l'esleuant, il deuiendroit enfin, par le seul motif d'une complaisance seruile le maistre instrument de sa brutalité. Faut il regrater dans la Genealogie du Gondy de Catherine de Medicis, que tout le monde sçait estre Florentin, issu de race de Maranes, fils d'un double Banqueroutier, & de la plus infame ruttain & Maquerelle qui soit iamais sortie de l'Italie. Pour le Mazarin d'Anne d'Autriche, tout le monde tombe d'accord qu'il est de tres ville naissance, & que les plus illustres de ses ancestres ont esté, ou Bateleurs, ou Escumeurs de mer, ou Estafiers, ou Bâdis; & que luy mesme n'a iamais fait de plus beau mestier dans l'Italie, que celuy de Pipeur, de Charlatan, de Saltimbanque ou de Maquereau.

Voila les trois Mignons de trois Reynes de Frâce: trois Belitres, trois Coquins, trois Infames, trois Delaisés, que le plus favorable reuers de fortune n'eut

iamais esté capable de placer parmi les forçats des galeres, & que neamoin elle a bien fait regner conionctement avec les Souueraines, pour en faire les idoles des Courtisans sous les Dais, & les faux Dieux du bon-heur des Estats dans les balustrés. *O vite tuta facultas pauperis angustique lares, ô manera nondum intellecta Deum*, s'escrie l'Eloquent Lucain, ô Dieu que le neant des petites gens est releué, si toutefois ils en scauoient reconnoistre la valeur, & que c'est vne chose basse que d'estre monté sur vn Trône lors qu'on entend point le metier de regner: Proclaide, Gondy, & Mazarin, apres auoir esté la honte & le rebut des Chaumines, viennent faire par leur presence tout l'eclat des Louures; & ceux dont la compagnie faisoit déja rougir les plus infames, sont neamoin auioird'huy les dispensateurs de toutes les graces de nos Souuerains, & les intelligences tutelaires de cét Estat: Fortune, apres celà si tu veux m'abaisser, esleue moy? si tu veux m'esleuer abbaisse moy? tes disgraces me seront beaucoup plus pretieuses que tes faueurs, & ie ne feray deormais vanité que d'auoir esté constamment l'objet de tes persecutions, puis que tu mets ce que tu as de plus beau entre les mains, de ce que le monde rebute de plus infame.

Mais continuons à nous recreer dans la suite de ce Parallele: que sont enfin deuenus ce Cabaretier Lombard, ce Banqueroutier Florentin, & ce Maquereau Sicilien: Brunehaud voyant bien qu'elle auoit retiré vn coquin de la nudité, s'auifa

de despoüiller tout l'Estat pour le reuestir ; & de causer par des impositions tiranniques la dizete & la famine dans toutes les villes de son obeïssance, pour ietter l'abondance des richesses dans la maison de ce nouveau Fauory : & c'est lors que le voyant assez puissant pour soustenir avec gloire toutes les charges de l'Estat, elle entreprit effrontement de l'esleuer à la dignité de Duc & Maire du Palais, par le massacre de Berthouaut, qui fut tué par ses ordres exprés, dans vne Baraille donnée sur la riuiered'Estampes, entre Theodoric Roy d'Orleans, & Clotaire Roy de Paris. Ce debordement d'ambition eut encores esté supportable, si cette insolente Princesse se fut contentée de voir vn pendar, assis par sa faueur, sur les premiers rangs de l'Estat: elle vit bien que cette eslevation iniuste feroit ombre à la grâdeur des puïssances plus legitimes ; Et qu'à moins que de broüiller tout l'Estat pour faire égorgertous les genereux par le couteau de la diuision ; il ne luy seroit pas possible de le sauuer des mains de ceux qui le regardoient avec ialousie, parce qu'ils le voyoient dans la presseance sans iustice. C'est pour cette raison qu'elle anima Theodoric contre Clotaire, & que fomentant leur des-vnion par de continuelles intrigues, elle causa la perte de tous les braues de l'Estat, ennemis de son Proclaïde : mais principalement de Ratinus & d'Egila, que ce potiron de terre faisoit regarder à sa Maïtresse, comme les plus redoutables ennemys des accroissemens prodigieux de sa fortune.



Il semble que Catherine de Medicis n'ayt point eu d'autre reigle pour y compasser ses actions, & que tout le modèle de sa conduite n'ayt esté emprunté que de la politique de Brunchaud: Son Gondy ne parut pas plustost esleué à l'honneur de sa confidence, que les torrents impetueux des subsides & des mal-totes commencerent à rauager tout l'État: & ce petit belitre qui ne deuoit son agrandissement qu'au plus sot caprice que la fortune ayt iamais eu, parut à mesme temps Comte de Retz, Mareschal de France, & riche de plus de cinq cens mil liures de reuenu: Auec quel déplaisir de tous les genereux; ie m'en raporte à ceux qui le sont auourd'huy: Aussi ne falloit-il pas beaucoup de reflexion pour le faire apperceuoir à la Reyne Catherine, laquelle se doutant bien que cet auancement monstrueux de son Gondy, seroit pour luy susciter de puissans ennemis dans l'État, ne manqua point d'imiter la discorde, c'est à dire de ietter la pomme de diuision dans le banquet des Dieux ou dans l'vnion des Grands, lesquels venans à s'entrechoquer mortellement dans vne guerre ciuille que cette futie auoit allumée par ses intrigues, assouuerent par leur mort la soif qu'elle auoit eu de leur sang Anthoine Roy de Nauarre premier Prince du Sang, Louys de Bourbon Prince de Condé son frere, Anne de Montmorency Connestable de France, François de Lorraine Duc de Guise, le Mareschal de S. André, & plusieurs autres de cette reputation, furent les innocentes victimes, que l'iniustice sacrifia à la fureur

de cette Princesse, pour ne luy laisser que la iouissance d'un seul Gondy.

Si cent dix-sept millions transportez dans l'Italie ou ailleurs par les ordres du Mazarin, sont capables de verifier les impositions tyranniques de la Regence, ie puis m'espargner la peine de faire voir que toute la conduite d'Anne d'Autriche n'a esté qu'une imitation continuelle du gouvernement de Brunchaud & de Catherine de Medicis; & que pour reuestir un gueux estranger son confident, elle n'a point douté de despoüiller inhumainement tout l'Estat: Mais toutes les maltotes ne sont que les preludes de cette imitation: N'est-ce pas pour faire regner son Mazarin sans aucun danger, qu'elle a fait perir le President Barillon, les Marschaux de Gassion & de Rantzau, le premier tué dans le siege de Lens, par un coquin acheté, & le second comme on croit fort probablement, empoisonné dans une prison? N'est-ce pas pour mesme dessein qu'elle a fait arrester le Duc de Beaufort & le Marschal de Lamoté? qu'elle a enuoyé le Duc de Guise au secours de Naples pour l'y faire perir? & n'est-ce pas pour establir son Mazarin dans une souueraineté plus independante & moins sujette aux engagements de la iustice, qu'elle attenta temerairement à la liberté d'un Prince & de ses freres, qui n'auoient iamais commis d'autres crimes, que celui d'auoir esté trop soumis & trop complaisans à ses volontez? Je ne parle pas des diuisions qu'elle a fomenté entre S. A. R. & M. le Prince, pour donner loisir à son

Mazarin de s'establiſſir à l'eſpreuue pendant cette meſ-  
intelligence des deux principaux de l'Eſtat. Cela n'eſt  
que trop connu & par conſequent on ne ſçauroit me-  
nier qu'elle n'ayt marché plainement ſur les veſtiges  
de Brunehaud & de Catherine, pour le rehausſement  
de la baſſeſſe de ſon Mazarin, puis qu'à leur imitation  
les ſubſides, les diuiſions, & les attentats ont eſté les  
degrez dont elle ſ'eſt ſeruiſſe pour le faire monter ſur  
les teſtes des françois.

Voilà Proclaide, voilà Gondy, voilà Mazarin, ſur  
le Theatre: Voilà les trois premiers perſonnages de  
la tragedie de la fortune; Voilà trois Coquins eſleuez  
à la diſpenſation des grandeurs; voilà trois gueux re-  
ueſtus de toutes les deſpoüilles de l'Eſtat: voilà trois  
Charlatans Italiens eſtablis par nos ſouueraines,  
pour eſtre les arbitres de noſtre bon-heur, & les  
œconomes de noſtre politique. Mais neantmoins il  
ne ſuffit pas de les auoir aſſis ſur le Trône; il faut les y  
maintenir & parer à tous les aſſauts que la iuſtice ia-  
louſe de voir ſes rangs vſurpez, ne manquera pas de  
leur donner, pour les en faire tomber.

Brunehauts'apperçoit bien en effet de cette neces-  
ſité, & reconnoiſt par l'experiance des grandes con-  
tradictions qu'elle ſouffre dans ſa conduite, qu'il eſt  
bien moins difficile d'eſleuer vn Coquin de ſa baſ-  
ſeſſe que de ſouſtenir ſa cheute dans ſon rehausſe-  
ment: Elle n'a pas pluſtoſt fait d'vn Cabaſſier vn  
Maire du Palais dans le Royaume de Metz ſoubs  
Theodebert ſon fils, qu'elle eſt obligée de l'appuyer

avec des violences, qui rafroidissent l'affection des sujets pour le Roy son fils, lequel preiugeant de ces mauuais commencemens vne dangereuse decadence de son autorité, la contraint de se retirer vers Theodoric Roy d'Orleans, ou elle ne manque pas aussi tost de pouruoir son Proclaide de toutes les plus importantes charges de l'Estat, & mesme ment de la dignité de Maire du Palais.

Mais comme elle ne scauroit esleuer ce Faquin sans abbaïsser ou sans luy soumettre les grands de ce Royaume; la passion de faire auorter les desseins qu'on brasse secrettement contre luy, l'a iette dans vn detestable Conseil, & luy fait rompre l'intelligence de Theodebert & de Theodoric ses deux arrieffils, faisant croire à ce dernier par ce qu'elle auoit besoin de son appuy que Theodebert estoit fils d'vne concubine, & que par consequent il n'auoit aucun droit de recueillir la succession d'vn Trone, qui ne luy estoit echeu que sur la fausse creance qu'on auoit qu'il n'estoit point bastard.

Il n'est pas besoing de beaucoup d'artifice pour persuader à Theodoric, ce que l'ambition d'auoir vn Royaume plus estendu, luy fait receuoir aueuglement sans l'examiner: Il deuore desia par esperance l'Estat de Theodebert, il arme contre luy, il sollicite tous les grands & tous les genereux d'espouser vne querelle si iuste, & de conspirer avec luy, pour destro-ner vn bastard, que l'erreur auoit fait regner pendant l'ignorance de son extraction.

Theo-

Theodebert ne se dispose pas moins pour se defendre, que Theodoric pour l'attaquer: Ils en viennent par plusieurs fois aux mains, avec des aduantages si capricieux, que la victoire semble tousiours se tenir dans l'indifference, sans se declarer ouuertement pour pas vn des partis: Cependant les plus Gene-reux y perissent de part & d'autre: Et lors que Brunehaut & Proclaide iouyffent dans le repos, du plaisir de voir entré-gorger leurs ennemis, ils se préua-lent à mesme temps de l'aduantage qu'ils ont de s'establir à l'esprouue de leurs attaques, & de contribuer sourdement à la perte de ceux qui leur semblent les plus redoutables, soit en leur faisant donner des com-missions dangereuses par le Roy Theodoric, soit en les faisant tuer au milieu des combats par des Capi-taines mesmes de leur party.

Cette execrable Politique ne se pratique pas si secrettement, qu'elle ne soit enfin euantée par les Sa-ges de l'Estat d'Orleans, lesquels se lassant enfin d'v-ne guerre qui ne leur paroist allumée que par les sou-fles de Brunehaut, sollicitent le Roy Theodoric de se reconcilier avec Theodebert Roy de Mets son fre-re, & de redonner promptement le repos à tous les peuples de son Estat. Mais Brunehaut qui preuoit bien que l'intelligence des deux Roys ne se peut renouër qu'au preiudice de son Proclaide, qui doit tomber a-pres cette concorde dans le danger de se voir expose à toute sorte de poursuittes; elude malicieusement

D

toutes les propositions qui se font de part & d'autre pour vn Traitté de Paix, & fait naistre de nouvelles raisons, pour fomenter la guerre avec plus de diuision que iamais, entre ces deux Miserables Potentats.

Vtile & Bollandus deux Lieutenans Generaux des armées de Theodoric, & les plus irreconciliables ennemis de l'agrandissement prodigieux de Proclaide, iugeant de mille apparences qui leur ouurent les yeux, que le dessein d'appuyer la fortune de ce Lombard, est le seul motif de Brunehaut, pour la continuation entiere de la guerre: se resoluent enfin avec quelques vns de leurs amis de la terminer par la perte: Et pour cette intention entrant en sa tente, luy donnent autant de coups de poignard, qu'ils auoient de ressentiments, de voir que les honnestes gens ne s'entre-égorgeoient, que pour cimenter plus heureusement la Tyrannie de ce faquin. Sainct Gregoire de Tours, Fortunat Euesque de Poictiers, & Sainct Gregoire le Grand, ont beau faire les Panegyriques de l'innocence pretendue de cette Espagnolle: Le respect que ie dois à leur autorité, ne m'oblige tout au plus, qu'à croire qu'ils ont composé ses Eloges sur de faux memoires, ou qu'en la loüant, ils ont voulu luy apprendre son deuoir, de peur de l'irriter, plutost que de l'adoucir par vne correction plus veritable.

Voyons maintenant les diuers personnages que

Catherine de Medicis iouë fut le Theatre de cette Monarchie, pour se conseruer le commandement absolu, & soustenir la fortune de son cher Gondy, qui n'estoit nullement consideré dans l'Estat, que comme le iouët de la fortune, & le charlatan de la Politique. Elle ne hait pas moins le Roy de Nauarre, le Prince de Condé, & les Messieurs de Chastillon, arboutans du party des Huguenots, qu'Anne de Montmorency Connestable de France, les Messieurs de Guise, & le Mareschal de saint André qui ne l'auoient pas trop respectée pendant le Regne de François II. Neantmoins comme elle connoist que toutes les affections de l'Estat se declarent plus ouuertement pour ce Roy Prince du Sang, & le fauteur secret des Huguenots, elle fait semblant pour les gagner de vouloir estre instruite à cette Religion Pretendüe; fait prescher devant elle l'Euesque de Valence, Boutilier & Pierre Martyr, Florentin infectez du Calvinisme & du Luteranisme; fauorise les Huguenots dans le Colloque de Poissy, tesmoigné impudément qu'elle veut faire instruire Charles IX. son fils, & Messieurs les autres enfans à cette nouuelle Religion; Et pour le bõ succiez de cét horrible dessein, fait negocier son Gondy qui ne gaignoit pas peu par cette complaisance criminelle pour s'acquerir quelque peu de credit dans l'idée des Huguenots; lesquels se trouuant plus fauorisez par la Reyne Catherine, que par le Roy de Nauarre qui ne les supportoit que par Indul-

gence, s'attachèrent plus intimement à sa condui-  
te.

Cependant le dessein de cette Princesse n'estoit au-  
tre, que de destacher les Huguenots d'auec le Roy  
de Nauarre, ce qu'elle fit si heureusement, autant  
par les intrigues que ie viens de toucher, que par les  
amours dans lesquels elle entretenoit ce Prince lascif  
auec la Damoiselle du Roüet; qu'elle l'obligea enfin  
de renoncer à la confiance qu'il auoit auparauant  
auec les Messieurs de Chastillon, & de se rajuster auec  
le Marechal de saint André.

La voila donc en bonne intelligence auec le Prin-  
ce de condé, auec les Messieurs de Chastillon, & auec  
tout le party Huguenot: Mais c'est vn feu de paille,  
qui s'estendra dès que le Roy de Nauarre perira deuant  
Roüen; & que n'estant point de grand dans le party  
des Catholiques qui puisse marcher de pair auec elle,  
elle se sentira obligée de s'y ietter pour destruire ceux  
qu'elle n'a attaqué que par vne Politique de quelque  
temps. Mais principalement pour se defaire du Prince  
de Condé, & des Messieurs de Chastillon qu'elle n'a-  
uoit auparauant flattez qu'en intention d'en faire les  
instrumens du dessein qu'elle brassoit contre Antoi-  
ne Roy de Nauarre, dont la puissance estoit seule ca-  
pable de faire ombre à cette tyrannique autorité  
qu'elle a tousiours medité de bastir sur les epaules des  
peuples.

Cependant



Cependant toutes ces intrigues ne tendoient à autre fin, qu'à rassurer l'agrandissement de son Gondy; lequel, ne pouuant subsister que dans la diuision de ceux qui pouuoient l'attaquer dans son rehaussement, ne manquoit pas de fomenter dans le Genie de cette Princesse ce seditieux esprit de desuion; & de luy inspirer incessamment de nouveaux motifs, qui ne luy permettoit iamais de viure dás le repos; pour rencontrer l'assurance de son bon-heur pédant les plus horribles secouffes de cét estat. Ainsi ce fameux Mathematicien nommé Basile, qui auoit predit au Duc de Florence dernier mort, lors qu'il n'y auoit plus d'apparence; qu'une grande dignité l'atendoit; ne se trompa point lors que faisant vne serieuse reflection sur le moment de la naissance de Catherine de Medicis, il assura qu'elle deuoit porter la desolation, pour le doüaire de son mariage, ce que Clement VIII. son Oncle ne manqua pas de faire remarquer à Charles Quint, qui prenoit ombre de l'alliance qui se deuoit contracter entre luy & François I. par le mariage de sa niece Catherine, avec Henry Duc d'Orleans, fils de ce Monarque François.

Le parallele des intrigues d'Anne d'Autriche pour la conseruation de son Mazarin, avec celle de Brunehaud pour Proclaide & de Catherine pour son Gondy; n'est-il pas parfait. N'a-t'elle pas ioué

toute sorte de personnages pour faire reüssir ce honteux attachement au gré de sa passion; & n'est-il pas vray qu'il n'est point de souplesse dont elle ne se soit seruie, pour l'establissement de cet insolent fauory. Que n'a-t'elle pas fait pour obliger le Prince de Condé à l'entreprise de la conqueste de Naples, non pas tant en intention de se seruir de ses mains victorieuses, pour adiouster cette Couronne Estrangere à celle de France & de Nauare; que de le faire perir aussi bien que le Duc de Guise dans cette occasion? ne l'a-t'elle pas abandonné dans le siege de Lerida? N'a-t'elle point interressé ses larmes & ses supplications, pour l'engager à l'entreprise du siege de Paris; Et pour luy faire perdre par cet aueuglement d'obeïssance; l'amour des peuples qu'il auoit si iustement merité par tant de triomphes, afin de s'en preualoir puis apres à son preiudice?

Je repete ce que tout le monde sçait, ce que toute la France a veu; Ce que la posterité ne croira iamais, à moins que la creance n'en soit receuë de nos Neveux, par le parallele de la conduite de Brunchaut, & de Catherine de Medicis. Pour sauuer le Cardinal Mazarin, Anne d'Austriche a perdu tout l'Estat; pour rasfermir la fortune de ce coquin, elle esbranle le Throsne: Pour le mettre à l'abry de toute sorte de dangers, elle precipite la France dans vn

abisme de desolation : Pour asseurer son repos, elle traaverse impitoyablement la tranquillité de ses peuples ; & pour le faire regner avec vne tyrannie de Turc, elle voudroit bien nous faire seruir avec vne soumission d'esclaves. Messieurs les Princes qui ne luy complaisent pas dans cette mauuaise intention, sont ses ennemis : Les Parlements qui ne la secondent pas par leurs Arrests, sont des scditieux : Les Peuples qui ne conspirent pas avec elle par affection, sont des rebelles. Pour moy, ie ne dis mot sur cette conduite, parce que la prudence me fait supprimer mes plus sincerés sentiments ; Mais ie suis bien asseuré que nos Neveux en parleront vn iour plus franchement, parce que la peur de la tyrannie ne leur imposera point silence, & qu'ils declameront ouuertement contre vne conduite, qui ne verifie que trop euidentement les insolences de Catherine de Medicis, & les brutalitez de Brunchaut.

II. De ce parallele ie passe à vn raisonnement que les Courtisans à la verité ne regarderont pas avec beaucoup de complaisance ; Mais que les Politiques neantmoins seront contraints d'approuuer, s'ils veulent se donner vn peu de loisir de considerer avec moy sans passion, que l'attachement de la Reyne pour la conseruation du Cardinal Mazarin est criminel d'Estat : A quoy bon le dissimuler, puisque l'euidence ne rend seulement pas cet :

te protection capable d'un desguisement, & qu'il n'est pas possible aux plus artificieux d'y trouver aucune apparence de bonté.

Il n'est point de plus grand criminel d'Estat, que celuy qui met tout l'Estat à la veille de sa desolation, en diuisant les Grands, les vns d'avec les autres, & fomentant par les funestes intrigues de quelque dessein particulier, vne haine irreconciliable entre eux, pour les engager à diuers partis, selon qu'ils s'y voient obligez, ou par les mouuemens du caprice, ou par les motifs de l'interest; ou par le conseil de la raison.

Je sçay bien qu'une imprudence particuliere; dont les plus habiles Politiques mesmes n'ont iamais esté responsables de leur teste; Peut estre la cause innocente de ces diuisions domestiques: Et qu'il arriue mesme bien souuent que les plus signalez coups de Iustice peuuent ietter le schisme & la mes-intelligence dans la plus estroite vnion des Grands: & lors que ces pestes d'Estat, ie veux dire ces dissentions ciuiles ne sont escoulées que de cette innocente source, il ne faut point douter que leur Autheur mesme ne peut estre blasmé, que d'auoir esté mal-heureux dans la conduite, ou d'auoir failly, lors mesme qu'il se mettoit en estat de se regler sur les Loix de la Iustice.

Lors

Lors que le Pape s'oposa à la passion insolente de Henry VIII. Roy d'Angleterre, qui pretendoit par vne dispense inouïe repudier Catherine d'Espagne sa femme legitime, pour espouser Anne de Boulan sa concubine; eut on iamais dit que cette iuste resistance du saint Pontife, deut estre la cause de l'Apostasie de ce Monarque Chrestien; & que le Pape deut estre si malheureux. que mesme en faisant son deuoir, il feroit oublier le sien à vne des plus belles Monarchies de la Chrestienté, le successeur neamoins fit voir que mesme les plus innocentes conduites peuuent estre les causes de la diuision: & ce lache souuerain qui s'estoit déja declaré contre Luther par douze beaux volumes qu'il auoit escrit contre ses erreurs, Apostasia malheureusement en faueur mesme de ce qu'il auoit condamné & se rendit le protecteur du lutheranisme, pour mettre ses passions desreglées dans l'indépendance de toute sorte de loy.

Il n'en est pas de mesme, pour ceux qui donnent occasion aux guerres civiles, par vn dessein malicieusement premedité de les allumer dans l'Etat; & qui n'ont point de plus puissant motif que celuy de porter la diuision dans l'intelligence des grands pour se preualoir de leurs desordres, en faueur du sujet de leur protection: C'est ainsi que Bunchaut diuisa Theodebert Roy de Mets & Theodoric Roy d'Orleans, pour establir plus asseurement la fortune de son Broclaire, pendant que les principaux de ces deux Estats s'entregougeroit, c'est ainsi que

Catherine de Medicis, fuiuant le symbole de sa maison, *diuide vt regnes* & la maxime du Duc d'Albe qu'elle auoit consulté, fomenta les diuisions dans ce Royaume, pour ne laisser iamais tomber les grands dans la reflection de renuerser son Gondy; C'est encor ainsi qu' Anne d'Autriche, apres auoir pendant tout le cours de sa Regence nourry les diuisions dans l'Estat, pour soustenir la cheute de Mazarin, continue encor auiourd huy de l'entretenir avec plus de passion que iamais, pour restablir celuy que trois declarations Royales verifiées par Arrest de tous les Parlemens de France, en ont chassé.

Pour reprendre la suite de mon raisonnement ie soustiens, que celuy qui cause la diuision par dessein, & qui la fomente par opiniastreté, se rend criminel d'Estat; puis que les crimes d'Estat ne sont autres que les desreglemens criminels des personnes publiques, qui sont attachées par profession & par deuoir au maniment des affaires; ou les attentats des particuliers, à l'honneur à la vie ou à l'autorité des personnes publiques.

Est il maintenant de crime d'Estat plus grand & plus enorme que celuy par lequel on allume les guerres ciuilles, que François de Salles Euefque de Geneue inuectiuant à Lyon contre les tempestes domestiques qui troubloient pour lors le calme de cet Estat; appelle vn fleau de Dieu, redoublé. Ceux qui les allument dans les Monarchies dit Guillaume de Paris, sont des incendiaires, des

Sodomites, des assassins, des voleurs, des meurtriers & des paricides publics. Et la Republique de Sparte auoit sagement ordonné que ceux qui seroient conuaincus d'auoir donné quelque occasiõ à de semblables desordres, passeroit par tous les supplices qu'on a coustume de faire souffrir à tous les criminels en particulier.

En effet, est-il de desolation pareille à celle qui est ordinairement causée par les guerres ciuilles, pendant lesquelles le Poëte Orateur, proteste à l'entrée de son ouurage, que le crime est en droit de s'abandonner à toute sorte d'excès: *Iusque ad arum sceleri canimus*, & que l'impieté ne se borne qu'à ce que son impuissance ne luy permet point d'exécuter: Est-il de vierge qui puisse garantir son honneur pendant la corruption generale de cette Babilone prostituée, dit l'eloquent Saluian? Est-il de Sacrilege qui ne passe en ioüet ordinaire pendant ce regne d'attentats & de crimes? Est-il de crime dont les enfans mesmes n'ayent honte de rougir pendant que toutes les vertus sont dans le décry? Est-il de débordement qui soit plus capable d'encherir sur cette abomination de desolation, predite par le Prophete Daniel, que celluy qui ne se borne qu'à l'assouissement de tout ce qu'il veut.

C'est lors, dit S. Chrysostome, dans le Pannegirique de S. Julien, que ces sept Anges redoutables du 16. de l'Apocalypse, semblét verser sur la terre les sept phioles pleines de l'ire de Dieu: & qu'il semble que la Monarchie qui est troublee par ces

guerres ciuilles, est dans les tranchées de quelque enfantement prodigieux dont elle doit enfin auorter à la desolation de tout son Estat.

Contentons nous d'auoir donné par ces courtes expressions, quelque idée des guerres ciuilles, pour faire voir qu'il ne se peut que celuy qui les allume, ne soit criminel d'Estat: ie ne veux pas prouuer que l'attachement de la Reyne pour la conseruation de son Mazarin, est la seule cause de ces malheureuse guerres: parce que tout le monde le voit assés. Mais ie soustiens bien que cette Princesse n'en est point la cause innocente; & qu'elle s'est opiniastrée à la protection du Mazarin quoy qu'elle sceut bien qu'elle ne pourroit iamais le soustenir, qu'en fomeniât vne guerre ciuille d'as le cœur de cet Estat.

N'est-il pas vray que lors que M. le P. fit éclater son mescontentement l'an passé, il ne prit les armes que pour l'execution des Declaratiōs du Roy, verifiées dans tous les Parlemens, qu'il voyoit a la veille dese voir enfrainte par les dispositiōs secretes qui se faisoient tous les iours pour le retablissement du M. Et que ce Prince ne fut traité de criminel d'Estat par Arrest mesme du Parlement, que parce que cette Cour Souueraine crut estre obligée de traiter de pretexte cette apprehension pretenduë du retour du Mazarin, sur la creance qu'elle auoit, que leurs Majestez, en donnant leur Declaration contre luy, s'estoient imposés par serment, vne loy & vne nécessité indispensable de ne le pouuoir plus retablir.

Cette



Cette conduite du Roy & du Parlement, faisoit du moins aparemment regarder M. le Prince comme le boutefeu de l'Etat; parce qu'on ne voyoit point d'autre cause de ces nouveaux remuëmens que celle que l'ignorance de ce qui se passoit, faisoit trouuer dans son seul caprice: Ainsi la Reyne n'estoit iustificée par le consentement du peuple, que par ce qu'on s'imaginoit simplement comme elle s'efforçoit de le faire croire, que ses intentions estoient sincereres pour le bannissement du Mazarin: tellement qu'elle ne pouuoit le rappeler dans cette conjoncture, sans paroistre en effet la cause malicieuse de tous nos desordres, puis que les diuers armemens ne se faisoient dans l'Etat que pour destruire ou le phantomsme ou la verité du reestablishement de Mazarin, elle n'estoit plus en estat de parer à tant de iustes reproches, par aucun pretexte d'imprudence ou de simplicité.

De ce raisonnement ie conçois, que la Reyne ayant restably le Mazarin contre les Loix, puis que les Declarations Royales le deffendoient; & lors mesme qu'elle voyoit trop manifestement que son retour rengregeroit encor plus mortellement que iamais les maladies domestiques de ce Royaume; est tombée en vn crime d'Etat, qui se continuë tousiours par l'attachement prodigieux qu'elle a pour la protection de ce Faquin, & qui la rend encor dautant plus criminelle, que plus elle voit, que pour remedier à tous nos maux, il n'est besoing que de nous desemparer d'un si pesant fardeau.

III. Cette troisieme proposition est hardie, mais elle est encor plus veritable que toutes, & ie soustiens hautement que la Reyne par cet attachement prodigieux, pour la conseruation de son Mazarin, donne vn iuste fondement à toute sorte de soubçon. Ce n'est pas que ie pretend iustifier toutes les medisances des calomniateurs: à Dieu ne plaise que ie sorte de mon deuoir iusqu'à ce point là, & que i'augmente par mon nom le nombre des impudens, qui n'ont point rougy de descrier ouuertement son honneur. Mon dessein est de faire voir, qu'elle se conduit assez imprudemment pour fortifier ces effrontés dans leur premiere creance, & pour conuaincre entierement ceux qui ne sont pas trop entendus dans la politique ou dans la conduite des femmes, que son attachement pour le Mazarin, à du moins assez d'aparence pour appuyer assez raisonnablement les conjectures des foibles & des medisans; touchant sa conuersation avec cet estranger.

Lors que S. Ambroise entroit dans le bordel pour racher de donner vne idee contraire à celle qu'on auoit desia conceu de la Sainteté; & pour diuertir par cette sainte intrigue, les esprits des principaux, du dessein qu'ils auoient, de le faire nommer à l'Archeuesché de Milan; il ne faut point douter qu'il se rencontra beaucoup de foibles, mesme parmy ceux qui l'auoit auparauant admiré dans l'exercice des vertus, qui commencerent deslors qu'ils le virent entrer dans ces lieux infames, de rabatre beaucoup de leur pre-

miere estime; & certainement on ne scauroit nier que ce procedé d'un ieune Laique ne fut capable d'exempter de temerité les iugemens sinistres de certains foibles qui ne iugent que sur les apparences; & de iustifier toutes les plus mauuaises conjectures, que ceux qui ne penetrent point dans les intentions, peuvent fonder sur ce qui paroist à leurs yeux.

On voit auiourd'huy tous les Princes liguez, tous les Parlemens vnis, & tous les peuples revoltez contre la protection dont la Reyne honore le Mazarin: toute l'Europe s'interesse à la destruction de cet infame fauory: toutes les nations crient vnanimement qu'il faut s'en deffaire, qu'il faut le sacrifier à la vengeance publique; que c'est vn broüillon; que c'est vn seditieux; que c'est vn sanguinaire; que c'est vn boutefeux; que c'est vn lcelerat, qui ne scauroit subsister que sur les ruines du monde, qui ne peut se nourrir que du sang des peuples, qui n'est reuestu que des despoüilles d'autruy, qui ne s'est enrichy que de nos finances, qui ne vit en paix que pendant nos desordres, & qui n'est grand que par ce qu'il nous a humiliés pour rechauffer la bassesse de sa fortune.

Tout cela n'est pas capable d'émouuoir l'esprit de la Reyne: On n'attaque les affections que pour les faire triompher, on ne les esbranle que pour les fortifier: On ne s'efforce de les esteindre que pour les voir allumées avec embrazement: qu'on dise que c'est vn seditieux, les inclinations le luy font paroi-

stre sous le vilage charmant d'un pacifique, qui ne respire rien tant que la concorde, par ce que tous les mouuemens de son ame symbolisent avec les siens: qu'on le descric comme vn sanguinaire, la passion s'opose à cet outrage, par ce qu'elle iuge qu'il n'a pas esté comme il deuoit prodigue du sang de nos Heros qu'elle eut voulu boire à plus longs traits: qu'on le fasse passer pour vn scelerat; son affection le luy represente avec trop de naïfueté sous vn vilage plus innocent, avec lequel il seroit consideré de tous les hommes, si tous les hommes le regardoient par ses yeux.

Mais elle ne scauroit affermir la fortune de cet indigne fauory, sans esbranler le Trone de son fils: mais elle ne peut donner de l'esclat à l'obscurité de sa naissance & à l'infamie de son extraction, sans fletrir à mesme temps la splendeur de nostre Couronne: Mais elle ne peut le garentir du danger, sans y precipiter tout l'Estat: Mais enfin elle ne peut le sauuer sans nous perdre: N'importe: sa seule passion est l'Intendante Souueraine de toute sa conduite: Il faut que son caprice l'emporte sur tout le Conseil de l'Estat: il faut qu'elle soit Souueraine dans toutes ces volontez, quelques contraires qu'elles soient à la iustice & au deuoir: il faut tout esbranler, pour l'asseurer: il faut tout troubler pour le mettre en repos: il faut tout depouiller pour le reuestir; le diray-ie il faut mesme que tout l'Estat & le Roy son fils soient les superbes marchepieds de son rehaussement

Après

Après ces Pathétiques deductions de l'attachement prodigieux que la Reyne a pour la conseruation du C. M: Condamne qui voudra les iugemens de ceux qui en tirēt de terribles cōsequēces au desauantage de son honneur? pour moy quelque contraire sentiment que la Politique m'oblige de remonstrier à ceux qui se sont engagez à l'apparēce qui fonde leurs soupçons, ie ne puis me dispenser d'en autoriser la iustice par mon sufrage, & de protester pour le moins que les simples & les foibles ont raison de croire; ce que les politiques & les plus forts ne peuent reuoker en doute qu'avec des contradictions mortelles à la sincerité de leur sentiment: Je n'en dis pas dauantage pour me faire entendre:

IV. Je passe plus hardiment à ma quatriesme proposition, parce que le raisonnement n'en est pas si chatouilleux & ie soustiens sans trembler, que par ce prodigieux attachement, la Reyne fait voir qu'elle ayme plus Mazarin que son fils: Si cette preference d'affection estoit sans exemple, i'aurois honte d'en entretenir mes Lecteur; mais ceux qui scauent que Brunehaut fit entregorger ses enfans, pour faire subsister la fortune de son Proclaide; que Constance femme de Robert, s'efforca par des crimes suposés de faire desheriter son fils Henry, pour faire tomber la succession du Trône entre les mains de Baudoüin fils de Foulques Duc d'Aniou; qu'il sabbau de Bauieres femme de Charles VI. abusa de la simplicité de son mary, pour luy faire transferer

par testament la succession du Sceptre à Henry V. Roy d'Angleterre, au préiudice du droit indispensible de Charles le Victorieux son fils; ceux là dis-ie qui font plus que moy sçauans dans l'Histoire, ne s'effrayeront pas tant de cette proposition, parce que preiugeant du passé ils pourront du moins croire qu'elle peut estre veritable.

¶ Pour faire voir que la Reyne par cet attachement prodigieux telmoigne qu'elle ayme plus Mazarin que son fils, il faut monstrer que les interests du Mazarin luy sont plus à cœur que les interests du Roy, & qu'elle ne se soucie pas de faire vne honreufe breche à l'authorité Royale de sa Maiesté, pourueu qu'elle puisse contribuer avec plus de gloire au retablissement de son Fauory: car comme l'amour ne se produit iamais plus sincerement que par les effets, qui sont comme les escoulemens ou bien plustost les cōmunications de ce qu'elle est, & il ne faut point douter que c'est aux effets que l'amour se mesure, & que n'estant point vne passion fainçante, à moins qu'elle ne soit simplement politique, il faut considerer, pour en sçauoir la grandeur qu'elle est la profusion de ses bontés.

¶ Pouuoit on aucunement douter de la passion que Codrus auoit pour les interests de sa patrie, lors qu'ayant apri de l'Oracle que l'armée dont le Roy seroit tué dans le combat, triompheroit de son ennemie; il fit couper les renes de son cheual, pour se precipiter avec moins de danger d'estre arresté par aucune lasche apprehension; dans le plus chaud de

la meslée, où tous les perils ensemble luy faisoient voir que la mort estoit ineuitable. Que peut-on dire de l'affection des Deces qui se sacrifioient à la fureur des ennemis dès l'entrée des combats, pour le progrez de l'Empire Romain, si ce n'est que se produisant par des effets si sensibles, on ne pouuoit aucunement douter de sa sincerité: Quand les mains, la bouche & le cœur sont d'accord, pour obeyr à tous les mouuemens de l'amour, on peut dire qu'elle est veritable: dès que l'intelligence ne se trouue pas parmy les trois, l'amour en sort, ou du moins elle n'y reste point qu'en apparence.

Pour iuger donc sainement si par cet attachement la Reyne témoigne qu'elle ayme plus Mazarin que son Fils, il faut le connoistre par les effets; avec assurance que celui vers lequel ils pancheront avec plus de profusion, est par consequent le principal objet de ses tendresses, & le premier motif de toutes ses poursuites.

La Reyne pourroit-elle bien donner de plus belles marques de l'affectiō qu'elle a pour son Mazarin, au preiudice de ce qu'elle doit à son fils, qu'en entreprenant de bastir la fortune de cēt insolent fauory des ruines de l'authorité Souueraine; & prodiguant sa Maiesté toute ieune aux incommoditez de toute sorte de voyages, pour tascher d'asseoir la fortune errante de ce Ministre avec quelque sorte de fermeté? pourroit-elle declarer plus ouuvement ses affectiōs en en faueur de cette iniuste preferance, qu'en taschant de retorquer mali-

cieusement sur son fils, tous les traits d'indignation & de haine, que la France darde continuellement contre la tyrannie de son Mazarin? Sçauroit elle se témoigner avec plus de sincerité pour ce mesme dessein, qu'en écartant toutes les indignations qu'elle void inonder à torrens contre cet impudét Italien; pour les faire plus outrageusement décharger sur la personne innocente de S. M.

C'est encor trop peu: quelque creance que nous ayons que le Roy ne porte le Mazarin que par vne complaisance tyrannique pour toutes les volonteze de la mere; la Reyne nous veut faire croire par des lettres de Cachet, qu'elle nous fait réiterer a tout moment, que les inclinations de sa Maiesté sont entierement deuouïées au restablissement de ce Ministre: & desguisant par cette souplesse, le mauvais dessein qu'elle à de soustraire nos affections aux aymables qualitez de son fils, elle nous le fait passer pour le protecteur de nostre tyran & le principal destructeur de nostre liberté.

Encor pourroit elle trouuer quelque plausible pretexte pour tacher de desguiser cette mauuaise politique: si pour mettre son Mazarin à l'abry de tous les efforts, que la iustice nous conseille pour le destruire, sa passion ne luy faisoit exposer son fils à nos coups pour estre le bouclier de son Mazarin, ou pour faire du moins que ce Coquin ne soit offensé d'aucun de nos traits qu'au trauers de cet innocent.

le ne



Je ne dis que ce que tous les genereux voyent avec  
 vn mortel déplaisir d'estre les témoins de l'infamie  
 de cette conduite, qui ne déroge pas moins à l'hon-  
 neur des françois, qu'à la creance qu'on a eu de tout  
 temps, que nostre gouvernement n'estoit nullement  
 conduit par la participation du conseil des femmes,  
 & que nos affaires ne reussissoit constamment au gré  
 de nos desirs, que par ce que les desseins n'en estoient  
 iamais concertés que par la prudence des sages. Il ne  
 faut point parler de rendre nos respects au Roy si  
 nous ne les rendons au mesme temps au Mazarin:  
 d'abord que nous auons traité cet agreable Souue-  
 rain de Majesté, il faut traiter cet infame Coquin  
 d'Eminence: Le Roy n'entre point dans nos villes, si  
 Mazarin n'est à son costé: nous ne scaurions donner  
 vn soufflet à ce perturbateur de nostre repos, que la  
 Reyne ne le fasse d'abord receuoir par reflection à  
 son fils: & nous sommes aujourdhuy réduits à vne si  
 déplorable necessité que la Reyne ne pretend point  
 que nous apprenions autrement des volonte de  
 nostre Souuerain, que par la bouche de ce faux  
 Oracle.

Est-ce bien aymer son fils plus que Mazarin, que  
 de vouloir confondre la bassesse de l'vn avec la Ma-  
 jesté de l'autre; que de faire d'vn innocent le prote-  
 cteur du plus sceletat des mortels, que de destruire le  
 Louure pour rebastir vne Chaumine ruinée, que  
 d'exposer tous les iours l'authorité Royale à vne de-

cadencé visible pour affermer l'establissement d'un belistre: bref pour conclure ce raisonnement, est-ce bien preferer le Roy au Mazarin, que de les hazarder tous deux à un mesme danger, ou pour les en garantir par nos propres mains, ou pour les y laisser perir par les leurs. Ah? SIRE, que ie voudrois estre maintenant un Briarée à cent bras, pour aller fondre tout seul dans le milieu des Courtizants Apostats, qui nous environnent, & pour vous arracher avec tout le respect que ie vous dois, d'entre les mains de celui qui ne vous tient, que pour s'en servir de bouclier contre les insolens: ie vous rendrois à vos peuples qui vous conferent tousiours le Trone qu'ils vous doiuent dans leurs cœurs, & vous connoistrez enfin par le changement de toutes les mauuaises impressions qu'on vous a donnée, que vous estes tousiours également aymé de ceux qu'on s'efforce meschamment de vous faire haïr.

VI. Concluons enfin par la cinquième proposition, & faisons voir que par cet attachement la Reyne dispose toutes choses à un changement d'Etat ou à l'establissement d'une tyrannie, qui sera sans exemple.

La première partie de cette proposition, se trouue tellement verifiée par l'experience de toute l'antiquité, qu'il n'est quasi point necessaire de raisonner pour l'establir. Un seul adultere fit tomber le Trone des Roys Romains; Un attentat à la pudicité d'une

fille renuerfa toute l'authorité des Decemvirs: Mais  
 qu'est-ce que ie dis: pour vn seul attentat d'un Sou-  
 uerain, les peuples se font-il bien portez quelque-  
 fois à vn changement d'Estat; helas! il n'est point  
 de Loys, auxquelles on n'attente, il n'est point de  
 droit qu'on ne viole: il n'est point d'oppression pu-  
 blique, qu'on ne medite; il n'est point de dessein  
 quelque iniuste qu'il soit qu'on n'entreprenne: il  
 n'est point de trahison dont on ne s'auiſe: il n'est  
 point de calamité publique qu'on ne cause: il n'est  
 point d'iniustice qu'on ne commette: il n'est point  
 de Temple qu'on ne prophane: il n'est point de pri-  
 uilege qu'on n'enfreigne, pour nous imposer le ioug  
 d'un Coquin, d'un Estranger, d'un Charlatan, d'un  
 imposteur & d'un Scelerat.

Si l'Estat ne change de gouvernement en suite de  
 tant de maluerſations de ceux qui se sont emparez  
 du Roy & de son authorité; à qui est-ce que l'obli-  
 gation en restera, si ce n'est à Son Altesse Royale, à  
 Monseigneur le Prince, & à la fidelité de nos peup-  
 les, lesquels s'vnissant de même volonté pour le sou-  
 stien du Trone, témoigneront hautement par la  
 moderation de leur conduite, qu'ils n'ont point de  
 plus sincere dessein que celuy d'appuyer la Royauté  
 pour la restablir toute entiere entre les legitimes  
 mains de celuy qui en abuseroit maintenant, par ce  
 qu'estant obsédé par ses veritables ennemys, il n'est  
 point en estat d'agir que par des impressions estran-

geres, iusqu'à ce qu'on l'ayt eslargy de cette honteuse captiuité.

Cependant il ne tient point à la conduite de la Reyne que tous les affaires ne se disposent à vn changement d'Estat; à moins que prenant auantage de lidée qu'elle a de nostre generosité, elle ne s'imagine que nous ne sommes point capables de faillir en ce point, & que nous verrons plustost le dernier des siens que le premier de nos déreiglemens sur ce sujet.

Mais si le malheur venoit à faire triompher ces desseins, n'est-ce pas avec toute sorte de probabilité que ie dis, que nous reuertirions l'establissement d'vne tyrannie qui seroit sans exemple, & que ce superbe Marius ne remonteroit sur le superbe rang de son consulat, que pour y prescrire nos testes au gré de sa seule passion.

Pour obliger les plus opiniastrez de donner les mains à cette verité, ie les supplie de considerer que les siecles passez n'ont peut-estre point iamais veu de Ministre d'Estat, auquel on ayt attaché l'administration des affaires, avec tant d'outrages, contre lequel tant d'ennemys se soient declarez comme contre le Mazarin, que les Princes, que les Parlemens, que les peuples ont attaqué avec des violences qui ne sont presque point conuës dans l'histoire, & que nos Neveux ne considereront que comme des Romans que nous aurons pris plaisir de forger pour fournir vn agreable matiere de leurs entretiens.

Cela

Cela estât, n'est-ce pas avec toute sorte de probabilité que ie dis que le restablissement du C. Maz. est beaucoup à craindre pour les vengeances qui l'accompagneront; & l'experience que nous auons que ce proscriit n'est pas assés consciencieux pour étoufer genereusement le souuenir de tant d'outrages, ne fonde-t'elle pas trop raisonnablement la iustice de cette apprehension, qui nous doit faire regarder son retour avec des yeux de desespoir, puis qu'il n'est pas croyable qu'il puisse reussir qu'avec le succès de mille sangalntes catastrophes:

Si ces horribles conséquences ne sont point infailibles apres l'estab'issement du Mazarin; ie soustiens du moins que dans la façon de faire des grâds on peut fort raisonnablement les apprehender; & qu'à moins que ce Bourgeron ne soit extrememét consciencieux (ce qu'on ne peut croire sans crime) il est infailible qu'il ne reprendra le pouuoir avec la mesme autorité qu'il auoit auparauât, que pour s'en seruir contre ceux qui l'auront trauersé.

Ce n'est pas tout, i'adioute encor à la probabilité de ces apprehensions, que le Mazarin estant restably, sera obligé par les raisons d'Etat, empruntées en effet de plusieurs Politiques: mais principalement de ceux de son pays, qui concluent tousiours à la vengeance, de ne se resmoigner point insensible à tant d'outrages, & d'en poursuiure la reparation par toutes les voyes que ses maximes

luy pourront enseigner, pour faire plus heureusement triompher sa passion. La raison n'en est que trop sensible, parce que les Ministres qui laissent dans l'impunité, vn attentat qu'ils auront descouvert contre leurs personnes, tesmoignent par cette indulgence qu'ils manquent de resolution. Et s'imposent par mesme raison, vne necessité indispensable de ne pouuoir rien refuser, ou d'estre sujets à toutes les violences auxquelles les mescontens se porteront d'autant plus facilement, que moins ils verront de danger à choquer celuy, que les inpunités precedentes auront fait passer dans leur esprit, ou pour vn lache qui n'a seulement pas assez de courage, ou pour vn impuissant qui manque de force pour s'en ressentir avec honneur.

☞ Cette verité ne sera pas encor moins euidente à ceux qui voudront considerer que les Fauoris, quelques eleués qu'ils soient par dessus les testes des autres, sont neantmoins subiets aux secretes entreprisede ceux, qu'vne presomption de ie ne scay quoy de plus éclatant, qu'ils reconnoissent en leurs personnes, fait regarder avec ialousie; & cette enuie se porte d'autant plus resolument à brasser des Monopolles contre celuy qu'elle ne peut point regarder sur vn degré plus éminent que le sien, sans despit; que moins elle a de subiet d'apprehéder ses poursuites, lors mesme que ses mines sont éuantés ou par l'imprudence de sa conduite particuliere, ou par les veilles de ceux qui sont commis à la gar-

de de la personne: Ainsi ie pense qu'il appert clairement que la vengeance n'est seulement point permise: mais encor enseignée, & pour l'ordinaire enjoite par les politiques des Estats; & que les Ministres qui sont esleués aupres de leur gouuernail par la faueur de leur Souuerains, sont obligez de ne laisser rien dans l'impunité, de peur qu'en donnant vne idée fort probable de leur lacheté ou de leur foiblesse, ils ne releuent le courage de ceux qui se preuudroient de cette connoissance, pour brasser incessamment de nouueaux desseins.

Qu'on coneluë de ces veritez si l'apprehension des vengeances du Cardinal Mazarin, apres son reestablissement n'est point raisonnable; puis que la politique mesme y fait trouuer de la necessité; Et si c'est sans beaucoup de probabilité que l'auance, que ne deuant ny ne pouuant point laisser sans punition les outrages qu'il a reçeu, lors qu'il se verra reestably dans sa premiere authorité, nous deuons conspirer pour former des obstacles inuincibles à son retour, qui ne peut reüssir au gré de sa passion, qu'avec le bouleuersemēt general de tout cet Estat, & la continuation infailible des mesmes troubles, qui trauersent nostre repos depuis tant d'année.

Mais ne raisonnons pas pour prouuer que la Reyne, supposé qu'elle puisse reestablir son Mazarin, reestablira par consequent vne tyrannie qui n'a point d'exemple: il nous doit suffire de sçauoir les

protections qu'elle à si souuent reiterées, pour nous persuader, que ses desirs ne s'affouiront jamais, qu'avec nostre sang; & qu'il faut ou qu'elle perisse ou que nous perissions.

ADVERTISSEMENT AV LECTEUR.

**D**epuis le Formulaire d'Etat, ie n'ay fait paroistre que le Caducée d'Etat, le Corp d'Etat du Parlement des Pairs; le Royal au Mazarin, & l'Advocat General, pour les autres ouvrages que vous avez veu sous la methode de mes tiltres, ils ne m'appartiennent pas: adieu.

FIN





